

MÉTHODOLOGIE D'ACCOMPAGNEMENT SUR LA RÉSILIENCE URBAINE

*« Que se passe-t-il ? De quoi sommes-nous les témoins mi-fascinés, mi-dévastés ? Continuation vaille que vaille d'un monde fatigué ? Crise bénéfique du même monde, en proie à son victorieux élargissement ? Fin de ce monde ? Avènement d'un autre monde ? Que nous arrive-t-il donc, à l'orée du siècle, qui ne semble avoir aucun nom clair dans aucune langue tolérée ? »
Adieu au langage, Jean-Luc Godard, 2014*

Table des matières

Objectif de ce document

1. Pourquoi un accompagnement à la résilience ?
2. Espaces et ressources proposés par le CACOC
 - 2.1. Note conceptuelle
 - 2.2. Ateliers d'accompagnement
 - 2.2.1 Représentations de la résilience
 - 2.2.2 Mise au travail de la note
 - 2.2.3 Arbre de la crise
 - 2.2.4 Critère de résilience

3. Perspectives

Références

Annexes

Objectif de ce document

L'objectif de ce document est de montrer comment notre accompagnement a évolué au cours des deux dernières années (2019-2021) sur ce cap que devrait constituer la résilience urbaine. Pour cette analyse, nous avons souhaité capitaliser sur l'accompagnement que l'on a pu mener jusqu'ici, les supports que l'on mobilise, le chemin que nous avons parcouru en termes de références et d'outils, les besoins que l'on a identifiés et comment nous les abordons dans une perspective future. Il s'agit d'un travail itératif que nous ajusterons et développerons chemin faisant.

1. Pourquoi un accompagnement à la résilience?

La notion de résilience est liée à une ou des modifications majeures de notre environnement géographique, naturel, social, économique, et à une approche pour adresser ce(s) bouleversement(s). Nous nous heurtons régulièrement à cette vérité : certaines crises/chocs majeurs des systèmes urbains se révèlent parfois insolubles. Dans un système plus large que l'homme, qui nous dépasse et nous transcende, il nous faut créer du neuf pour nous adapter à l'environnement et non pas demander à l'environnement de s'adapter à nous.

Dépasser ces crises ou ces chocs, ce qui constitue à la fois une finalité et un processus, est un objectif stratégique de l'Action Co-création. Accompagner les projets Co-create dans leur

appropriation de cette notion fait donc partie de l'appui aux projets pour leur permettre d'atteindre leurs propres objectifs ainsi que ceux de l'Action Co-création : améliorer la résilience du territoire bruxellois et de ses habitant·e·s. Il apparaît nécessaire que les projets s'interrogent à intervalles réguliers sur leur positionnement évolutif quant à l'objectif de résilience urbaine.

Or, Innoviris et le CACOC font le constat d'une difficulté des projets à mettre la résilience urbaine au centre de leur travail et à s'approprier cette notion en profondeur. D'une part, les mots utilisés par Innoviris (tels que résilience urbaine ou contraintes créatives) ne sont compris ou intégrés que très peu dans les réflexions des projets ; d'autre part, quand ces réflexions font partie de la vie des projets, les débats restent sur des niveaux théoriques et ne percolent pas dans le quotidien de la recherche.

Afin d'étayer et de préciser ces constats, le CACOC a lancé une série d'interviews (voir l'historique d'entretiens Co-create dans la section "Guide d'entretien de clôture" de ce rapport de recherche) avec les projets de l'édition 2016 (première édition de projets dédiée à la thématique de la résilience urbaine, par rapport à l'édition 2015 dédiée à l'alimentation durable), les principaux concernés. Les interviews de 12 membres de projets¹ (voir annexe 1 pour des extraits et aperçu des interviews) a permis de mieux comprendre leurs représentations et de faire le point sur leurs besoins. Pour choisir ses interlocuteurs, le CACOC a considéré en priorité les personnes qui semblaient avoir une réflexion sur le sujet, qui avaient porté la rédaction de leur projet, ou bien qui semblaient plus déconnectées des aspects théoriques du projet tout en étant bien ancrées dans la ville.

A partir des points de recouvrement et de divergences entre les projets, le CACOC a distingué plusieurs axes en tension. L'objectif : offrir aux projets un support pour réfléchir à leur rapport (individuel et collectif) à la résilience urbaine, une invitation au dialogue entre eux. La formulation des axes était une première tentative, à mettre à l'épreuve des projets et à faire évoluer.

Nous avons alors présenté ces 4 axes aux projets et les avons invité à positionner leur projet (par rapport à leur situation concrète actuelle)² :



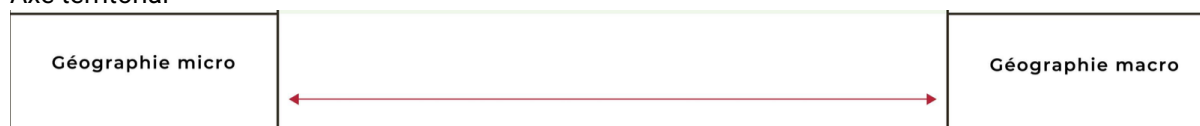
Essaie-t-on d'imaginer une situation dans le futur ou la prise est-elle déjà débranchée, la crise déjà réellement vécue ?

Dans le cas d'une crise existante, une recherche et des expérimentations sont-elles pertinentes? Permettent-elles d'imaginer et explorer d'autres possibles, sans se focaliser sur la mise en place rapide d'une solution?

¹ Douze personnes, issues de sept projets, ont été entendues entre septembre et novembre 2018 : WIM (1), Citizendev (2), Phosphore (1), Saule (2), Swot Mobiel (1), REREB (3), (E)Change (2).

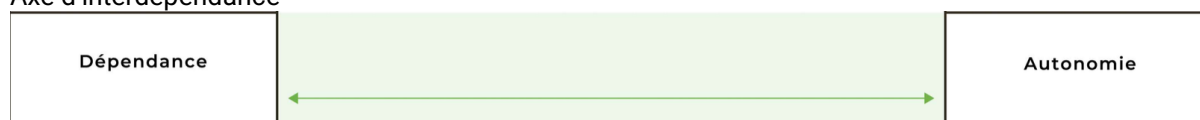
² Cet exercice a eu lieu lors du Co-create day 2018, la première journée de travail de la communauté centrée autour de la résilience urbaine, rassemblant les projets 2016 et 2017 (voir rapport de recherche - juin 2019).

Axe territorial



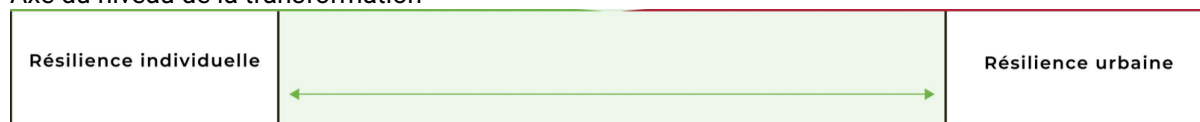
Il est important que le problème soit contextualisé en délimitant l'espace que l'on veut rendre résilient et en identifiant précisément les perturbations auxquelles il pourrait être confronté. Quelles sont les contraintes/perturbations externes auxquelles l'innovation proposée apporte une réponse? Sont-elles délimitées dans un espace (une commune, un quartier, l'ensemble de la Région) ?

Axe d'interdépendance



Des interdépendances existent nécessairement entre les services ou systèmes étudiés. Par exemple, le réseau de transport utilise le réseau de télécommunications pour gérer le trafic. Dans le cadre du projet, est-ce que notre solution ne recrée pas de dépendances par rapport à d'autres systèmes? Où en est-on par rapport à ces deux pôles en tension?

Axe du niveau de la transformation



Travaille-t-on surtout au niveau des individus, sur leur capacité de se réorganiser, de rebondir ou plutôt sur un système comme celui des déchets, de l'eau ou des transports qui traverse la ville entière?

Au terme de cet exercice des « axes en tensions » (curseur à gauche ou à droite), une lecture transversale des positionnement des projets (amenée par le CACOC et les personnes ressources, Eric Corijn³ et Xavier Hulhoven) a mis en évidence que les curseurs des projets présents étaient globalement positionnés à gauche, tandis qu'Innoviris positionne ses ambitions, en tout cas au niveau transversal, plutôt du côté droit. Ainsi, par exemple, les projets se placent du côté où les crises étudiées existent déjà et les projets se placent dans une posture pour trouver un/des moyen(s) pour les résoudre.

Cette étape a stimulé les projets à faire évoluer leur conception de la résilience urbaine, tandis que nos objectifs d'accompagnement au CACOC se sont dès lors précisés :

- Accompagner les projets sur le plan conceptuel, prendre de la hauteur sur la notion de résilience urbaine (espaces de formation/inspiration), à savoir traduire la vision d'Innoviris et explorer cette notion complexe et multidimensionnelle, dans une approche holistique ;

³ L'intervention de personnes externes à l'action - dans ce cas, Eric Corijn - permet aussi de sortir de l'entre-soi et de se confronter à des perspectives parfois contrastantes, un ancrage différent à la ville, une autre vision de l'aspect « souhaitable » de la résilience. Et cela, que l'on soit d'accord ou pas avec l'intervenant·e : des nuances ont notamment été apportées à l'intervention d'Eric Corijn, pour rappeler un parti pris 'bottom-up' dans l'Action Co-create. Voir rapport de recherche - juin 2019.

- Donner vie à la notion de résilience urbaine dans les contextes spécifiques des projets: (espaces de travail/réflexion/dialogue), dépasser la définition pour réellement ancrer leur travail dans la notion.

2. Espaces et ressources proposés par le CACOC

Fort de ces constats et d'une première co-élaboration des axes en tensions, le CACOC a poursuivi ses propositions d'espaces et de ressources relatives à la résilience urbaine⁴. Tout au long de ce cheminement, nous maintenons une posture d'exploration collective : nous devons tous continuer à nous enrichir les un·e·s des autres quand il s'agit d'intégrer la notion de résilience urbaine à l'Action Co-crédation, que ce soit les projets, le CACOC ou Innoviris. Nous avons souligné le caractère expérimental du travail, également sur le vocabulaire, pour rendre possible des ajustements, trouver des mots plus pragmatiques ou plus justes, et pour permettre une appropriation réelle de ce pilier de l'Action Co-crédation par les co-chercheur·euse·s des projets.

2.1. Une note conceptuelle

Une synthèse des matériaux travaillés jusqu'ici a été réalisée au sein d'une note conceptuelle sur la résilience urbaine (voir section "Notes" de ce rapport de recherche). Ce document, régulièrement mis à jour, vise à proposer un cadre conceptuel pour le CACOC au moment d'aiguiller les projets, à rassembler au même endroit l'état des réflexions du CACOC (du type: d'où vient ce terme, quels sont les différents axes, dans quel genre de tensions est-on actuellement ?). La note condense les retours d'expérience de la part des projets Co-crédation, une réflexion du CACOC sur la base de la littérature et la vision de résilience urbaine proposée par Innoviris dans le programme Co-crédation. Elle couple étroitement la notion de résilience urbaine à celle de justice sociale/solidarité urbaine. Cette note conceptuelle n'est pas une vision figée mais reste en évolution en parallèle avec les réflexions sur la résilience menées au sein du CACOC.

2.2. Ateliers d'accompagnement

Le CACOC a lancé en 2020 des ateliers transversaux ou groupes de pratiques spécifiquement dédiés à la résilience urbaine pour réfléchir avec les projets sur leur travail de recherche. Nous développons ici les principaux objectifs poursuivis et outils abordés dans ces ateliers, ainsi que leurs résultats et limites.

2.2.1. Représentation de la résilience: image et objet

Si l'on vous demandait de choisir et de présenter un objet de votre quotidien qui vous fait penser à la résilience urbaine, qu'amèneriez-vous ? Ne réfléchissez pas trop. Laissez-vous guider par vos intuitions.

⁴ Nous tenons à souligner que si les interviews des 2016 et le Co-crédation day sont reprises dans la première partie de ce document, c'est parce qu'ils ont permis d'informer et de qualifier le besoin d'accompagnement, mais nous considérons ces réalisations déjà en soit comme des espaces de travail et d'accompagnement.

C'est par un exercice des représentations que nous avons touché pour la première fois le sujet avec les projets 2019 et 2020 (voir annexe 2 pour le compte-rendu) ainsi qu'avec les projets en phase de montage. Le fait que les objets choisis revêtent un caractère familier rend l'interprétation personnelle et concrète : on ne se trouve pas à un niveau de débat conceptuel, mais bien au niveau du vécu - sur lequel on ne peut pas être en désaccord : ce que la personne décrit est son ressenti et sa réalité. Les personnes réunies partagent quelque chose de leur intériorité ou de leur quotidien, ce qui les met dans des dispositions et une posture constructive pour la suite des discussions. C'est également l'occasion de déposer quelque chose (une émotion, un ressenti, un questionnement) qui ne trouverait pas le chemin pour s'exprimer à un autre moment. Certains objets ou phrases partagées ont des similitudes, ce qui crée un lien interpersonnel ou de la surprise.

Que ce soit par le biais d'un objet ou de choix d'images, nous estimons très positif cet exercice qui peut constituer un brise-glace mais aussi, s'il est davantage approfondi, un moment de construction d'un langage commun.

2.2.2. Mise au travail de la note

Entre autres exercices et objets de travail collectif, nous avons organisé des discussions basées sur la note "résilience" aux nouvelles éditions de projets (2019 et 2020), afin de susciter des réflexions sur leur propre projet. Pendant des ateliers "résilience urbaine" en 2020-2021, nous avons envisagé cette note comme un rassemblement de balises ou ingrédients et les avons invité à se demander ce qui les inspirait pour leur projet, en quoi cela ne s'appliquait pas/pas encore dans leur contexte, ce qui manquait selon eux dans la note, et ce qui leur posait question.

Pour donner à voir ce que cela crée dans les réalités des projets, voici un bref résumé de ces discussions :

Soumettre cette note aux projets visait à les aider à se confronter à différentes notions de résilience et à réfléchir collectivement à ce qui a du sens pour eux. Dans la note, on retrouve les verbes "développer", "innover", "survivre", qui sont tous de "gros mots", des notions à décortiquer dans le territoire et le contexte spécifique du projet. De plus, l'un des projets 2020 présent soulignait le besoin des co-chercheur-euse-s de voir ce que leurs actions recouvrent dans le lieu où ils-elles font la recherche: lors de l'atelier, un membre d'un projet 2020 ajoutait: "Le système socio-technique est là, les rapports de forces sont importants, ils façonnent le système qui avance indépendamment de nous. Se lancer dans le projet implique de se rendre compte, souvent progressivement, de toutes les dépendances existantes".

Cette étape de décortiquer/déconstruire les notions peut aussi amener les projets à comprendre et développer la communauté de sens autour de l'objectif de résilience. Un projet 2019 a indiqué que "maîtriser le développement d'une communauté de sens est une illusion, on ne peut que tenter de l'approcher, l'encourager, la nourrir, et la possibilité de partager nos conceptions, découvrir nos dépendances y contribue".

Par ailleurs, un membre de projet 2020 a également remis en cause l'idée de la résilience comme finalité uniquement: "Avec ce texte je me suis rendu compte que la résilience est un processus. Elle ne découle pas d'une action, n'est pas une position philosophique ni une attitude, c'est un processus". Nous ajoutons que ce processus nous semble itératif, fait d'avancées et de moments de recul, de pas de côté qui, associés au fait qu'il s'agit d'une recherche, aide au final à avancer.

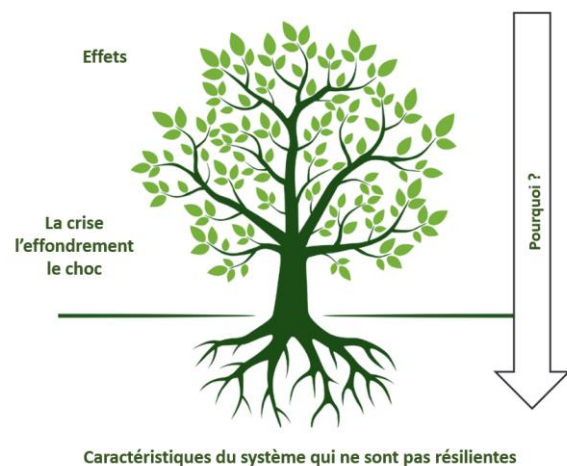
La recherche d'innovation pour dépasser des crises ou des chocs, peut aussi faire s'écarter d'alternatives positives existantes : la plupart des projets étaient sensibles à cette notion d'être attentif, à chaque étape, à ce que l'on risquerait de perdre. Ou comme un membre de projet 2019 l'a résumé : "Lorsque l'on se lance dans des innovations sociales, on peut perdre de vue certaines balises qui avaient du sens. Finalement, ces différents courants ou contre-courants amènent des impulsions aux changements. En travaillant la sortie du système, qu'est-ce que l'on renforce et qu'est-ce que l'on perd ? Dans le système d'aides et de soins de santé, notamment : est-ce que l'on va compter sur la résilience des gens ?". C'est précisément cela qui est en test pendant la trajectoire Co-create: est-ce que l'innovation envisagée est la bonne voie ?

La logique de transition versus résilience, et la question des "niches" se posaient aussi régulièrement dans les ateliers. "S'il n'y a pas d'effet boule de neige", avançait un membre de projet 2020, "il n'y a pas de résilience concrète, on crée des niches". Le potentiel de transformation de ces niches pour la ville toute entière semble donc un des grands défis à travailler par les projets, tout comme l'idée que la résilience urbaine peut se faire ensemble, au niveau transversal, entre les projets.

Ce bref aperçu des échanges entre projets pendant les ateliers de résilience en 2021 montre que leur appropriation de la notion de la résilience urbaine dans le cadre Co-create n'est pas évidente, que leurs réalités de projet entrent volontiers en tension avec cette vision ; et expose, à la fois, le riche potentiel de déploiement de cette notion ou approche dans chaque contexte spécifique.

2.2.3. Arbre de la crise

Le point de départ de cet exercice est la question suivante : le projet a-t-il une visée claire des limites du système dans lequel il est ? Qu'est-ce qui est non résilient dans celui-ci ? Quelles sont les caractéristiques de ce système non résilient ? L'objectif de l'exercice est donc de formuler soi-même la crise vécue/attaquée par le projet.



Que l'on dessine un arbre, un schéma cyclique, ou encore une toile d'araignée, l'essentiel est de se mettre autour de la table pour identifier

ensemble quelle crise on tente d'anticiper ou à quelle crise on fait face avec le projet, quelle modification majeure ; quelles sont ses racines profondes ; distinguer ces dernières des effets (futurs) ; et les liens de rétroactions entre ces éléments (voir annexe 4 pour les schémas remplis par les projets).

Quelques enseignements de cet exercice :

- Les projets ont des difficultés à identifier, à circonscrire précisément une seule crise: les co-chercheur·euse·s voient directement le côté systémique et foncent vers une crise globale (par exemple la faillite de l'Etat social). Comment ne pas vouloir tout traiter ? Un des objectifs de l'exercice est précisément de "forcer" à identifier une crise claire, à ne pas tout choisir. Un travail doit être mené sur comment relier cette crise, ses causes et ses effets de façon systémique aux systèmes interdépendants ; pour ensuite prendre une décision forte et préciser la problématique de recherche.
- Les projets se questionnent sur la façon de conserver une même conception de la crise entre co-chercheur·euse·s. L'arbre peut à ce moment être un outil, préalable à la recherche, de sensibilisation, de partage des connaissances sur la crise et ses conséquences, tout comme un outil de motivation pour montrer quelle finalité on poursuit.
- Un travail peut être mené sur la transition des petits problèmes individuels des gens vers un problème de plus grande ampleur, sans surprendre les gens qui font la co-recherche : on reconnaît que chacun·e vient dans le projet avec « ses » problèmes mais on prend conscience qu'on va collectivement travailler au dépassement de cela.
- Le schéma est intéressant pour distinguer "crise" et "conséquences", qui peuvent être "un effondrement" : si des modifications profondes arrivent, quels seront les effets du choc sur la ville et ses habitant·e·s (sûrs ou probables) ; mais aussi causes et effets. Ce travail pourrait être approfondi pour davantage distinguer les effets actuels, moins pertinents dans le cadre Co-création, des conséquences futures.
- Les sous-questions qui accompagnent le schéma (voir annexe 3) permettent de garder un pied sur le terrain, dans le concret du projet et des expérimentations. Il est cependant difficile pour les projets de passer en revue toutes ces questions, nombreuses. L'atelier a uniquement permis d'amorcer cette réflexion, poursuivie pour certain·e·s en consortium avec leur référent·e.
- Certains participant·e·s et le CACOC se sont rendus compte que même si la crise que le projet approche est très large, le consortium pourrait, dans le cadre de ce financement, se concentrer sur une des composantes dysfonctionnelles du système en crise. Poser des petites graines partout, c'est peut-être trop superficiel.

Nous voyons donc la pertinence de continuer à se rassembler collectivement autour d'un objet intermédiaire qui structure la crise, pour ensuite choisir sur quelles caractéristiques le projet peut décider de travailler (probablement pas sur toutes!) : « pour améliorer la résilience du système en crise, nous décidons d'expérimenter tel et tel aspect ». Ces éléments sont donc la base des expérimentations. Celles-ci peuvent soit être créées par le projet (pour tester une façon de répondre à l'analyse de non-résilience du système en question) soit préexister au projet. Sur la forme, nous envisageons d'autres visualisations possibles : par exemple sous forme de spirale ou intégré dans un schéma de systèmes urbains.

Cet exercice d'arbre par projet ouvre aussi des possibilités de travail transversal. D'autres types de schémas partant de l'idée que la résilience urbaine "cela se fait ensemble" pourraient représenter différentes dimensions de la résilience urbaine et permettre aux projets de se positionner.

2.2.4. Critères de résilience

Une fois la crise et les caractéristiques d'un système identifiées, il peut être utile de disposer de critères de résilience urbaine pour objectiver les façons d'avancer dans le projet (par exemple pour guider le choix des expérimentations). Cela peut également être intéressant, à un stade plus approfondi, pour mesurer les résultats du travail.

Parvenir à formuler des critères par projet, ou en d'autres termes, co-construire un cadre d'analyse par étapes pour aider à évaluer les transformations potentielles de leurs innovations et prendre en compte les impacts positifs et négatifs de ces dernières, est un travail de longue haleine. S'il existe des outils, plutôt adaptés à une échelle internationale, il y a peu ou pas d'outils adaptés à la Région bruxelloise, et le plus intéressant est de les concevoir pour notre usage spécifique. Nous avons donc proposé d'expérimenter ensemble l'identification de certains critères incontournables selon les projets au moment d'évaluer la résilience.

Pour ce faire, dans un de nos ateliers transversaux, nous avons proposé aux projets trois outils de prise en compte ou d'évaluation de la résilience comme base de travail (sélectionnés pour leur diversité de format, de nature et d'échelle) afin de voir ce qui pouvait être repris, amélioré, contrasté, pour rendre service au contexte Co-create. Quels critères concrets devons-nous intégrer dans nos projets pour nous aider à prendre en compte les plus-values de nos expérimentations par rapport à notre recherche et les conséquences positives et négatives de nos transformations sur le territoire et ses habitant-e-s ?

Voici les textes choisis dans un premier temps.

Les 7 principes de résilience, du Stockholm Resilience Center

Le Stockholm Resilience Center (SRC) est un centre de recherche qui étudie la manière dont les systèmes d'interaction entre l'humain et la nature peuvent être gérés au mieux face aux perturbations, aux surprises et à l'incertitude. Le SRC définit la résilience comme la capacité d'un système, qu'il s'agisse d'un-e individu-e, d'une forêt, d'une ville ou d'une économie, à faire face au changement et à continuer à se développer.

Le SRC a développé 7 grands principes de résilience, que les projets ont (re)découverts en amont de l'atelier :

- Via une vidéo : <https://youtu.be/khep7hHeZG8>
- et/ou via [un article sur le site du SRC](#)

Un outil holistique développé par l'Organisation des Nations Unies - Habitat : le City Resilience Profiling Tool (CRPT) (téléchargeable sur <https://unhabitat.org/guide-to-the-city-resilience-profiling-tool>)

Cet outil d'auto-évaluation vise à faire le lien entre les objectifs qu'un territoire se fixe, la planification et des axes de développement. Il s'agit donc de soutenir les gouvernements locaux et les acteur-ric-e-s de terrain pour rendre les villes plus résilientes. Intéressant, cet outil peut être utilisé par tout établissement, quelle que soit sa taille, sa géographie, etc., et vise à produire des données validées et vérifiables. Il se base sur 5 axes communs à toute zone urbaine : aspects physiques

(construits), des éléments fonctionnels, des structures organisationnelles et une dimension spatiale. Le cinquième axe - le "temps" - décrit la dynamique du système urbain. Cet outil nous intéressait notamment pour tester le positionnement sur un schéma urbain et que les projets définissent leur système urbain parmi les différents systèmes de la ville.

Des critères de résilience utilisés par la ville de Reims (voir annexe 5)

Ces indicateurs ont été développés par la ville de Reims pour analyser la résilience d'un quartier ou d'une zone géographique.

Quelques apprentissages issus de ces outils :

- Aussi imparfaits soient-ils, ces supports ont ouvert un dialogue sur la façon dont d'autres acteur·rice·s estiment et évaluent la contribution de leurs innovations à la résilience urbaine (exemples : critères quantitatifs/qualitatifs)
- Avec les outils de type "check-list", on tombe rapidement dans une évaluation peu pertinente et "en silo" : importance de garder une vision holistique et spécifique au contexte de chacun·e. L'implication des personnes concernées dans la formulation des critères pourrait permettre d'éviter cet écueil.
- Attention à garder une qualification de la résilience en termes de valeurs également : humaine, fraternelle, conviviale (au sens entendu par Illitch - La convivialité).
- Les projets ont envie que leur recherche ait un impact. Pour cela, il peut être utile de challenger le débat avec des gens qui sont opposés à la transformation envisagée/proposée par le projet, afin qu'elle soit la plus inclusive possible.
- Les principes du Stockholm Resilience Center ont rencontré un grand enthousiasme : la déclinaison de ces principes dans les différents projets a été amorcée pendant l'atelier.
- Pour chaque expérimentation, il est possible de se demander : à quels critères répond-elle? Un chantier possible serait l'analyse de chaque expérimentation à l'aune de leur propre catégorisation de résilience du système. Comment identifier les nouveaux liens de dépendances qui se développent avec nos expérimentations/nos solutions ? Ces liens de dépendances sont-ils liés à un autre système en crise ou à un système plus durable ? Contribuons-nous réellement à la résilience de la Région ou est-ce que nos expérimentations prouvent le contraire ?
- En cas de turn-over dans le projet, on pourrait même imaginer que chaque nouvelle personne puisse enrichir la notion de résilience pour eux, voire ajouter des critères, sans déstabiliser l'ensemble. En tout cas, le fait d'avoir une analyse claire du système en crise, assortie d'un ensemble de caractéristiques dont découlent des critères pour aller vers une meilleure résilience et des expérimentations pour la tester peut aider à mieux comprendre l'orientation des projets.

3. Perspectives

Sur ce chemin d'accompagnement sur la notion de résilience urbaine, nous percevons un fil rouge : loin de se contenter d'un démarrage théorique, le CACOC s'est directement confronté aux réalités des projets sur la résilience et cela a nourri toutes les suites de

l'accompagnement. Notamment sur la nécessité de partir du contexte précis des projets et d'envisager la résilience dans une dimension holistique et à la fois ancrée.

Nous restons convaincues qu'il est nécessaire de mettre en avant la diversité des chemins possibles: il n'y a pas une seule façon d'être guidé par la résilience urbaine, puisqu'une reconstruction, un dépassement, un changement de choix sociétal, peuvent être faits de tant de façons différentes.

Nous entendons poursuivre le cycle de réflexions amorcé sur les caractéristiques de la résilience urbaine dans leurs projets, continuer à explorer les territoires de dépendance et de subsistance arpentés par ces recherches. Cela pourrait passer par une suite à l'exercice des critères de résilience lors de l'atelier transversal, pour vraiment construire des outils/cadres propres aux projets pour évaluer l'impact de leur recherche sur la résilience de la région, ou d'un quartier.

Dans une optique de transversalité, il serait également passionnant d'encourager chaque projet à formuler, au terme de sa recherche, un critère de résilience dans une perspective globale : "sur la base de notre recherche (et de notre mise en test), nous estimons que la Région serait plus résiliente si tel critère était pris en compte". Les projets Co-création estimant leurs résultats assez mûrs contribueraient ainsi à une liste de critères pour faire de Bruxelles une région plus résiliente et ce, en lien direct avec les découvertes de leur recherche.

Nous souhaitons mener un travail plus ciblé sur la notion de contrainte créative, pour se détacher d'une conception de "contraintes actuelles sur le projet" et s'orienter davantage dans une perspective d'innovation et de création.

Ouvrir l'Action Co-création à d'autres visions nous apparaît également essentiel. Ces ressources devront aider à ancrer davantage le travail des projets dans la résilience: axer sur la description concrète de ce qui permet de subsister sur un territoire donné (par exemple en collaboration avec Rencontre des continents et leurs "ateliers terrestres"⁵), s'inspirer d'initiatives et de recherche de résilience extérieures.



© 2024. Cette œuvre est sous licence ouverte [CC-BY-NC-SA](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/) (Auteur: Confluences)

⁵ Voir site web de l'organisation : <http://rencontredescontinents.be/Ateliers-TERRESTRES.html>

Références

“Arbre à problèmes” (2018). CoopCity (Centre d'entrepreneuriat social et coopératif), Bruxelles

Boltanski, L., & Chiapello, E. (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme* (Vol. 10). Paris: Gallimard

Joseph, J., & McGregor, A. (2020). *Wellbeing, Resilience and Sustainability: The New Trinity of Governance*. Palgrave

Latour, B., 1991, “Society is technology made durable”, in Law (ed.), *A sociology of Monsters, Essays on Power, Technology and Domination*, London : Routledge, p. 103-131

Latour, B. (2017), *Où atterrir*, La Découverte

Laurent, É., & Pochet, P. (2015). *Pour une transition sociale-écologique: quelle solidarité face aux défis environnementaux?*. Les petits matins

Morin, E. (2011). *La Voie: Pour l'avenir de l'humanité*. Fayard

Sinai, A., Carton, H., Servigne, P., Stevens, R. (2015), *Petit traité de résilience locale*, Ed. Charles-Léopold Mayer, 2015

Vale, L. (2014) « The politics of resilient cities: whose resilience and whose city? », in *Building Research & Information*, 42:2, 191-201

Annexes

Annexe 1 - Extraits et aperçu des interviews menés en 2018 avec les projets

Entre septembre et novembre 2018, le CACOC a réalisé **12 entretiens sur la résilience urbaine (RU) avec dix projets Co-create édition 2016**. L'objectif de ces entretiens était de comprendre quelle vision de la RU (dans l'absolu) ont les projets, de comprendre quelle vision de RU ont les projets en lien avec leur thématique de travail, et de saisir comment mieux accompagner les projets dans cette mission. Ces entretiens ont été valorisés sous forme de plusieurs axes en tension intégrés dans une exercice de positionnement des projets pendant le Co-create Day 2018. **Nous en donnons ici un aperçu non-exhaustif.**

Citations de personnes interviewées : réflexion sur leur propre projet par rapport à la résilience urbaine

-"Ce sont souvent les universitaires qui sont "gardiens" de cette notion de résilience dans les projets. On a besoin d'élargir son appropriation."

-" J'aurais aimé qu'au moins une des expérimentations du projet touche un scénario catastrophe. Que nous soyons moins tenus par les historiques de collaboration des dynamiques locales et les agendas des nouveaux élus pour vraiment nous lâcher et débrider notre créativité. Peut-être qu'une ligne académique plus claire aurait aidé, du type : "Nous ne sommes pas ici pour régler nos petits soucis actuels, mais pour voir comment réagir et travailler ensemble en cas de gros problème."

-"Nous, on utilise pas le mot "résilience", mais on parle de pouvoir se nourrir, de relation avec ses voisins, de maintiens des connaissances agricoles, de toute une série de choses qui contribuent aux éléments de résilience. On l'appelle résilience mais on aurait pu l'appeler autrement, on travaille sur les difficultés du quotidien. Ce sont des objets que tout le monde comprend au niveau des usagers, des chercheurs, tous les co-chercheurs comprennent, on est sur des choses concrètes."

-"[Intégrer davantage la résilience, c'est voir] comment mettre les gens en condition de penser l'extrême en fait. C'est pour voir comment les gens pourraient réagir autrement."

-"On travaille au changement et à la transformation sociale. Il faut qu'on crée des outils qui peuvent soutenir les habitants des quartiers populaires."

-"Tiens, ça génère quand même une autre vision du monde."

Citations de personnes interviewées : réflexions sur le cadre Co-create

-"[Ce projet rappelle la] pertinence de faire de la résilience dans les quartiers populaires, en prenant au sérieux l'idée que les gens qui y habitent ont toutes les compétences et les capacités pour créer un modèle résilient mais aussi en interpellant le politique et en le rappelant à ses obligations entre autres en matière de redistribution. Les gens attendaient vraiment d'être reconnus dans leurs compétences et dans leur contribution à la société."

-"Il y a un intérêt à appuyer la montée en puissance des citoyens : le fait d'avoir l'habitude d'échanger et de construire ensemble est une vraie plus-value par rapport au fait d'agir juste en tant que simples citoyens: capacité d'auto-organisation. De plus, ils sont en capacité d'expliquer aux autres."

-"C'est peut-être alors ce qu'ajoute l'adjectif « urbaine », c'est que les menaces peuvent aussi être de l'ordre social et politique et culturelle. Ce n'est pas que face à des enjeux environnementaux, mais également sociaux et culturels."

-"[Je comprends la résilience comme] liée à l'image de strong sustainability : la sphère économique au service de la sphère sociale, elle-même comprise dans la biosphère."

-"[Comment on assure la] transférabilité d'initiatives locales menées hypra localement dans des quartiers populaires ?"

Aperçu des besoins et suggestions pour l'accompagnement - Reformulation des propos tirés des interviews par le CACOC

-Les projets souhaitent déconstruire la notion de résilience et s'interroger sur sa signification dans leur projet, mais ne savent pas toujours comment s'y prendre. Une piste serait de les aider à réfléchir en amont : qu'est-ce que la résilience dans ce projet ? Comment on va la mesurer ? Que veut-on atteindre ? Un autre serait de projeter les projets dans une perspective d'expérimentation, d'embryon de quelque chose qui pourra être activé en cas de crise.

-Pour plusieurs des personnes interviewées, il est difficile de penser l'articulation entre le concept des contraintes et le concept de la résilience. Il y a parfois des doutes sur l'intérêt des contraintes créatives, qui sont perçues comme extérieures. Comment faire pour que la contrainte créative soit au service d'un projet plus pertinent?

-Il y a une demande de donner des exemples concrets. Le piège est qu'ensuite ceux-ci sont pris au pied de la lettre comme les seules problématiques de résilience possibles.

-Le CACOC pourrait développer un début de typologie des approches de la résilience dans les projets, en se basant sur les différentes couches sur lesquelles les projets travaillent : micro, méso, macro.

-Les méthodologies de coaching de conseil à Bruxelles ne sont pas adaptées aux publics de cocreate. Il y a un besoin de développer cet accompagnement.

Annexe 2 - Compte-rendu de l'exercice des représentations de la résilience urbaine par un objet - projets 2019 et 2020

ATELIER AVEC LES PROJETS 2019 - 17/12/2021	
Objet	Phrases de présentation / Interprétation individuelle
Crayons de couleurs	La diversité au coeur de la résilience
Sphère composée de cercles métalliques	Système complexe, avec multiples points d'équilibre
Bougie	Une ressource latente low tech
Grand papier en accordéon	Une capacité de d'élargir ou de se refermer selon les circonstances
Racine de gingembre	Les racines en dessous des choses pas résilientes qu'on a construit
Plante	Importance des espaces verts et du maintien des parcs en ville
Câble de connexion internet	Le côté humain de la résilience et la communication entre les gens
Téléphone	Outil de facilitation des synergies existantes
Sac à dos en forme de canard	Un sac à dos très personnel. On vient chacun avec notre bagage, des éléments déjà là dans notre sac à dos
Fontes de vélo	Différentes façons de se déplacer permettent de s'inscrire dans une sobriété heureuse. Le vélo est aussi facile et chouette
Sac à dos	On adapte le contenu du sac à dos en fonction des circonstances
Vélo d'appartement	Prendre des habitudes de mobilité - je prends beaucoup plus mon vélo
Ouvrage "Cradle to cradle"	Mon entrée théorique dans la résilience
Statuette de bouddha	Le bouddhisme nous apportent des pistes de résilience communautaire : humilité, CNV, détachement
ATELIER AVEC LES PROJETS 2020 - 17/02/2021	
Objet	Phrases de présentation / Interprétation individuelle

Compost (seau)	Revenir avec des choses vieilles comme le monde : l'accumulation de déchets organiques. Même si le système de récolte des déchets venait à s'arrêter, notre compost fonctionnerait tout seul.
Citerne d'eau de pluie de la maison	Permet d'éviter les crues quand il pleut trop, de réguler le niveau d'eau en été, et de récolter l'eau de pluie à utiliser dans la chasse d'eau.
Manuel de transition de Rob Hopkins	Ce manuel m'a beaucoup inspiré dans ma démarche à Grez-Doiceau. Il m'amène à me demander : est-ce que c'est un choc ou plutôt une transition?
BD : Philémon et les lettres de l'océan atlantique	Dans cette BD, les lettres forment des îles. Elle montre la place de l'imaginaire et de la créativité, un changement de paradigme complet, en rupture avec le système actuel qui permet d'inventer quelque chose d'autre qui n'est pas le passé et qui n'est pas non plus le cheminement par petit pas.
Tapis de yoga	Pendant cette crise sanitaire, le yoga m'a permis de rebondir face aux nouvelles règles. C'est une solution pour nettoyer son esprit et son corps dans un petit espace qui m'a aidé à rebondir et trouver d'autres solutions.
Filtre à café	Notre projet SlowHeat interroge la course à la technologie et la croyance que par la technologie on va résoudre la crise climatique (lithium, panneaux solaires) ; la transition énergétique qu'on nous vend n'est pas une transition écologique. Ce filtre est tout simple et fonctionne sans électricité. L'utiliser demande de faire appel au savoir-faire des anciens : mouiller le filtre à l'eau froide pour garder les arômes.
Cactus	Une plante qui existe dans des endroits désertiques ; elle a vécu des sécheresses et a survécu. On rebondit face aux crises avec toujours plus de technologies, quitte à trébucher.
Maquette en papier plié	Cette maquette pourrait représenter un écosystème complexe avec des choses à l'intérieur et à l'extérieur. Quand tu modifies certaines choses au sein ou à l'extérieur de ce système, peut-être que ça va en modifier d'autres : tu changes un côté sans savoir quel impact cela aura de l'autre.

Annexe 3 - Sous-questions liées au schéma "Arbre de la crise"

- 1. La crise/l'effondrement/Le choc** : quel système ou service urbain va/est en train de s'effondrer ? (ex. une crise sanitaire, plus d'énergies fossiles, plus d'accès à l'internet, suppression des allocations de chômage...)
- 2. Les effets** : si nous ne changeons rien à la situation actuelle, quels seront les effets du choc sur la ville et ses habitants (sûrs ou probables) : il s'agit de faire la liste des éléments qui seraient affectés par la crise et remettraient en question certaines conditions essentielles de subsistances de la ville et de ses habitants.
- 3. Quelles sont les caractéristiques du système actuel qui sont résilientes ou non résilientes ?** Autrement dit, quels sont les activités/acteurs en place/modes de fonctionnement actuels qui contribueraient à un effondrement du système et quels sont les éléments déjà en place qui permettraient de renforcer ce système ?
- 4. Avec votre projet, quelles caractéristiques non résilientes du système tentez-vous de transformer ou de rendre plus cohérente ?**
 - Pourquoi ces caractéristiques sont-elles nuisibles/dangereuses/incohérentes pour l'équilibre urbain ?
 - Comment est-ce qu'elles nuisent au système urbain ?
 - Quels sont les effets (positifs et négatifs) directement liés à cette/ces caractéristique(s) ?
- 5. Comment expérimenter une/des transformation(s) ?**
 - Qu'est-ce que vous voulez inventer/transformer/substituer/rendre plus cohérent dans vos espaces d'expérimentations ?
 - Pourquoi ces activités/transformation vous apparaissent positives ?
 - Comment est-ce qu'elles rendent plus facile/harmonieux/cohérent le système que vous tentez de rendre plus résilient ?
 - Comment est-ce qu'elles permettent de lutter contre celles que vous jugez défavorables ?

Sous-questions liées au schéma "Arbre de la crise" - librement inspiré du questionnaire de Bruno Latour

Annexe 5 - Critères de résilience utilisés par la Ville de Reims (Greenloop)



Etudier la résilience d'une ville ou d'un territoire.

■ L'exemple de la ville de Reims

■ Quelques critères à compléter:

1. Nombre d'entreprises possédées localement ;
2. Nombre de personnes sans-emploi sur le total de la population active (et comparé à la moyenne nationale) ;
3. Nombre de sans-abri sur le total de la population active (et comparé à la moyenne nationale) ;
4. Taux de pauvreté de la zone par rapport à la moyenne nationale ;
5. Distance moyenne des trajets domicile-travail par rapport à la moyenne nationale pour les personnes travaillant à Reims ;
6. Distance moyenne des trajets domicile-travail par rapport à la moyenne nationale pour les travailleurs vivant à Reims mais travaillant à l'extérieur ;
7. Pourcentage d'énergie produite localement ;
8. Pourcentage des matériaux extraits localement
9. Pourcentage des matériaux recyclés localement

Resilience 20

Greenloop



Etudier la résilience d'une ville ou d'un territoire.

10. Quantité de matériaux renouvelables dans les constructions nouvelles ;
11. Critères de biodiversité dans l'agriculture locale ;
12. Pourcentage de citernes d'eau installées
13. Proportion des biens essentiels produits dans la communauté d'agglomérations ou dans un certain rayon ;
14. Proportion des déchets compostables qui sont réellement compostés ;
15. Pourcentage de nourriture consommée produite localement ;
16. Pourcentage d'espèces animales et végétales présentes dans la zone comparé à la liste des espèces présentes dans l'éco-zone ;
17. Densité de nature spontanée par km² ;
18. Densité et pourcentage d'arbres indigènes (espèces clés) dans la zone ;
19. Montant de monnaie locale (alternative money) en circulation par rapport à l'argent total en circulation dans la zone ;

Resilience 21

Greenloop